Liberté



Insomnie

Rachel Leclerc

Volume 36, Number 6 (222), December 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/32356ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print) 1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Leclerc, R. (1995). Insomnie. Liberté, 36(6), 4-9.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

RACHEL LECLERC

INSOMNIE

En hommage à Gabrielle Roy

Dans l'épanchement nocturne des foules la douceur des nuques passées au lissoir dans le bref égarement des épaules la blanche continuité des bras comme un asile de copeaux frais vos doigts tremblent au contact des murs s'accrochent à la réminiscence d'une gloire consentie et des réparations dernières

l'étal de la rue l'offrande vous appelle le passé a la vacuité d'un confessionnal vous avancez dans le vent robuste et le sang chaud des plus récentes besognes Fallait-il naître ailleurs demandez-vous en feuilletant les pages glacées des prospectus et fallait-il seulement naître pour être sommé de trouver le bonheur à tous les comptoirs de la terre Le froid ne s'engouffre pas jusqu'au cœur simplement les fleuves s'agenouillent les chiens aboient en colonnes au couchant sur les chauds plateaux de la terre le rêve défile ses fables sous vos paupières le monde est une lente fraîcheur venue aux mains accordée pour le désœuvrement du corps Il vous viendra des heures si austères dans ce quartier aux courtes fenêtres et puis à l'été d'autres heures encore tout juste apprêtées pour la détresse dans votre maison de hautes fournaises et les saisons auront une âpreté si commune qu'à la fin vous tendrez les bras vers l'absence en de claires imprécations d'enfant séquestré Peut-être la chance avant la mort vous adviendra-t-elle pour un combat lumineux peut-être la vie vous étonnera-t-elle forçant votre maison votre muraille de solitude? Les nuits sont interminables et vous enlacez votre insomnie comme un récif obscur

vous quittez souvent votre lit pour vérifier vos chiffres sur la guerre pour attendre les belligérants avec leurs batteries d'armes cassées les heaumes vides au-dessus des armures quand l'office aux fantômes va commencer